

patron spécial, proclamé tel par Pie X lui-même, le prédicateur présenta son héros comme un parfait modèle de *mortification chrétienne* et de *discipline catholique*.

Après avoir établi la pressante nécessité de la mortification, l'orateur montra qu'une vie chrétiennement mortifiée est une vie *sobre, simple et pure*, et stigmatisa l'intempérance, le luxe et les mœurs légères. La mortification, en opposant à ces trois vices, les vertus contraires, forme et soutient l'individu, la famille et la société.

Toutefois, pour assurer l'existence et la grandeur d'une société, il faut un lien qui la tienne unie, qui fasse de tous ses membres un seul tout agissant harmonieusement comme les divers organes du corps recevant de l'âme l'unité, la vie et le mouvement. Or ce lien, cette âme de la société, c'est l'autorité divine et humaine, la discipline catholique, le respect de la parole pontificale, épiscopale, sacerdotale.

A la lumière de ces principes, le prédicateur fit un judicieux examen de conscience nationale et signala la plaie de l'intempérance les effets désastreux du luxe et l'affaiblissement de l'austère gravité de mœurs des ancêtres. Il indiqua ensuite les atteintes qu'a reçu chez certains des nôtres le respect de la discipline catholique et dit avec vérité que quelques-uns discutent aujourd'hui avec plus de légèreté les directions épiscopales que le programme des chefs politiques.

Ces quelques idées, résumant la trame du sermon, n'en sont qu'une bien pâle analyse, mais force nous est de nous borner.

Ce discours original, franc et courageux, vaut infiniment mieux que les panégyriques stéréotypés et les envolées plus ou moins dithyrambiques. C'est le genre de libre et hardie prédication que pratiquait saint Jean-Baptiste, quand il clamait dans le désert de rendre droits les sentiers du Seigneur et qu'il prononçait devant Hérode l'apostolique: *Non licet!*

ADRESSE DE M. A.-C. LARIVIERE.

A MONSEIGNEUR F.-A. DUGAS, P. A., V. G.

ADMINISTRATEUR DU DIOCESE DE SAINT-BONIFACE.

MONSEIGNEUR,

Le patriotisme canadien-français doit se nourrir à une double source. La foi catholique, tout aussi bien que l'amour du sol et la vénération des ancêtres, est une condition indispensable de son existence.

L'histoire de certains des nôtres à l'étranger nous en donne une preuve incontestable. Quand le Canadien-français reste uni à l'Eglise et à son clergé, il conserve son caractère distinctif au milieu des autres nationalités, il garde avec un culte admirable les traditions nationales qu'il lègue à ses nombreux descendants. Mais, si dans un moment de cupidité, il préfère des unions et des influences insidieuses à